

3 juillet 1940,

Mon chère amour,

Ça fait longtemps, plus d'un mois, que je ne t'ai pas écrit.

Je suis à l'hôpital car j'ai été blessé lors de l'attaque de notre ouvrage. Je vais bien, il ne faut pas t'inquiéter. Je suis bientôt guéri.

Avant l'attaque, il ne se passait rien. Les semaines étaient très longues. Le commandant Rénier nous a occupé utilement à toutes sortes de choses : nettoyage des armes, renforcement des défenses extérieures ... On a aussi

beaucoup joué aux cartes. On est même allé voir le théâtre aux armées. Je me suis fait plein de copains : Maurice, Georges, Guillaume ...

Mais il y a dix jours, tout s'est accéléré. Au lever du jour, les troupes allemandes se sont approchées de notre blockhaus après des tirs d'artillerie. Nous avons tous fait notre devoir sans faiblir. Moi et mon copain Guillaume nous étions à notre poste de mitrailleurs. Au-dessus de nous, nos canons de 75 dans leurs tourelles faisaient un beau vacarme. Les Allemandes ont dû se replier avec beaucoup de pertes. Leur artillerie a commencé à nous viser. L'un des obus des Boches a explosé juste devant notre poste. Un éclat m'a touché à la cuisse. Guillaume s'est précipité pour me

mettre à l'abri. Malheureusement, lorsqu'il m'emmenait, il s'est pris un obus. Il est mort sur le coup.

J'arrête ma lettre, tout cela est trop triste pour toi. Je vais avoir une permission pour venir te voir . A bientôt.

Ton Eugène.